

■ **Laetitia Martinet**, responsable pédagogique des ateliers de l'association Lieux fictifs

« Rester en prise avec la vie dehors »

Laetitia Martinet, vous êtes la responsable pédagogique des ateliers de formation et de création audiovisuelle de l'association Lieux fictifs, qui intervient à la prison des Baumettes à Marseille. Quel est le rapport des détenus à la télévision ?

Sans la télévision, la plupart des détenus disent qu'ils déprimeraient beaucoup plus. La formule « camisole cathodique », je l'ai entendue pour la première fois dans la bouche même des personnes incarcérées.

La dépendance très forte des détenus à la télévision n'est pas différente, dans sa nature, de la dépendance des téléspectateurs extérieurs, quel qu'en soit le degré. Sauf qu'en prison, cette dépendance est exacerbée, car il s'agit d'un milieu radical : l'espace-temps social n'existe plus, il n'y a plus d'horizon à percevoir, les rencontres sont limitées, tous les jours se ressemblent. La télé devient la seule activité où l'on peut rencontrer l'extérieur et avoir l'impression que la vie continue. C'est pour cela qu'ils laissent tous la télé allumée quand ils s'absentent de leur cellule. Il est facile d'en être dépendant surtout qu'il y a très peu d'autres activités possibles. Les détenus sont conscients qu'il s'agit d'une fuite en avant, d'un oubli de la réalité qu'ils vivent. Ils savent aussi très bien que ça rend service à tout le monde. D'où l'importance de proposer des programmes diversifiés, complémentaires à ceux diffusés par les chaînes traditionnelles.

Atelier de formation et de création audiovisuelle géré par l'association Lieux fictifs au centre pénitentiaire de Marseille.



OK

Que regardent-ils en priorité ?

Le fait d'être coupé des réalités sociales et de la nature renforce chez les personnes incarcérées le goût pour le documentaire en général. Beaucoup apprécient les films sur la nature et les animaux. Tous ont un penchant pour la télé-réalité. Ils portent un double regard sur ce type d'émissions. Ils se rendent bien compte que l'enfermement devient un spectacle, alors que pour eux, il s'agit d'une réalité douloureuse. Ils savent aussi que les personnages sont souvent caricaturaux.

En même temps, ils ont envie d'y croire, car ils ont absolument besoin de se rappeler comment sont les relations sociales à l'extérieur, de vivre par procuration pour rester en prise avec la vie dehors. Cette vie par procuration, au travers des images, fait souvent l'objet de débats avec les détenus qui participent à l'atelier audiovisuel des Baumettes.

Quels sont les effets de cette surconsommation ?

Les personnes incarcérées disent qu'ainsi elles avalent moins d'antidépresseurs. Sinon, la télé renforce davantage le désir de consommation et de possession qui les a conduits en prison. La publicité les fait rêver d'autant plus que voir le monde à travers ses horreurs au JT les déprime. J'ai connu un homme qui était entré en prison à 17 ans pour une longue peine de dix ans. A sa sortie, son expérience de la vie était celle de la prison et il croyait que les relations amoureuses étaient comparables à celles de la série américaine « Dallas ».

La prison est un milieu très machiste où les détenus ne peuvent montrer ni leurs faiblesses ni leurs sentiments. Ils ne peuvent être ce qu'ils sont vraiment. Et cette paranoïa est accrue par l'aspect inauthentique de la télé.

Propos recueillis par M. S.